

**Discours prononcé par François Jacquesson
(Chargé de mission pour la section 34, INSHS, CNRS)
en l'honneur d'ANTOINE GUILLAUME
Médaille de bronze 2009 du CNRS (Section 34)
6 avril 2010**

L'exemple d'Antoine Guillaume, que je souhaite célébrer, vient aussi illustrer l'un des meilleurs laboratoires de linguistique du CNRS, qui a choisi de s'appeler « Dynamique du Langage ». A la différence de l'Université où la recherche est assez naturellement proche des nécessités de l'enseignement, le CNRS reste l'édifice et le moteur de ce qu'il est convenu d'appeler la « recherche fondamentale ». Celle dont le fondateur du CNRS Jean Perrin disait en substance que c'est celle dont on ne sait guère d'avance à quoi elle va servir – et qui court donc moins le risque d'être asservie.

C'est donc le caractère expérimental du CNRS qui attire les jeunes et moins jeunes chercheurs, et qui est si utile aux chercheurs de l'Université quand ils souhaitent sortir des fonctions pédagogiques qui leur incombent par ailleurs. Nous ne répéterons jamais assez que le CNRS, bien loin d'être l'ennemi de l'Université, en est un des compagnons majeurs, indépendant mais solidaire. La liberté qu'offre le CNRS, hors des calendriers des trimestres et semestres, permet plus facilement qu'ailleurs de voir grand, et loin. Il en résulte que les laboratoires de linguistique du CNRS sont le lieu exemplaire pour mener ce qu'on appelle une recherche de terrain, celle-là même dont Antoine Guillaume, après d'autres chercheurs remarquables de son Laboratoire, montre avec éclat le bonheur et la nécessité.

Dans le domaine qu'illustre Antoine Guillaume, le labo DDL a en effet une histoire intéressante et glorieuse. Je ne citerai pas les noms de tous les grands savants de ce laboratoire, que François Pellegrino me pardonne, mais enfin, il me paraît impossible de ne pas citer aujourd'hui les noms de Denis Creissels et Colette Grinevald, tous deux admirables savants et maîtres dynamiques.

Antoine Guillaume est né en 1969, et est entré au CNRS en 2007, à l'âge de 38 ans. Il travaillait depuis plus de 10 ans sur des langues amérindiennes puisque son 1^{er} article sur le sujet date de 1996, et il avait soutenu en 2004 son doctorat sur la langue cavinenya, qui a fait aussi l'objet de sa description publiée chez Mouton en 2008. Au sein de son laboratoire, il a étudié et dirigé des travaux sur d'autres langues de la région, et – quoique cette expression arrogante ne ressemble pas à Antoine Guillaume – on peut dire qu'il s'est imposé comme un spécialiste de cette région linguistique passionnante.

Puis-je rappeler aux membres de cette aimable assemblée que la recherche dite « de terrain » n'est pas une affaire de tout repos. Qu'elle exige un dévouement, une humilité, une patience à peu près sans limite. Qu'elle exige, en linguistique comme en anthropologie, une sorte de refondation de soi. Qu'elle expose parfois à des dangers, parfois à la maladie et à la mort. Puis-je dire aussi quel bonheur c'est, de faire soi-même l'expérience essentielle de découvrir une langue sans filet, sans arme et souvent sans bagage ? Combien on sent mieux en soi ce passage des gens et des conduites, des attitudes et des mimiques, des voix et des gestes, quand c'est ailleurs, plus loin. Et combien, après ou à travers l'expérience exotique, nous retrouvons si vite le filigrane des choses humaines, et à l'autre bout du monde une vie si proche et si intime en nous ? Cette dureté, et ce bonheur, n'existent pas que dans nos vies de chercheurs, bien entendu. Mais il me semble vrai, que la recherche menée de cette façon donne à la vie une intensité plus vibrante, et des fibres plus solides aux meilleures passions de nous-mêmes.

Antoine Guillaume a écrit des choses importantes dans divers domaines des sciences du langage, et je n'ai pas forcément la compétence pour les apprécier tous. Mais il a aussi beaucoup écrit dans des domaines qui me sont familiers : l'actance et son histoire, l'expression des personnes, la morpho-syntaxe. Ce sont, qu'on me pardonne si l'on peut, des domaines clefs de la recherche linguistique, pourquoi ? Mais parce qu'ils combinent l'expression et l'intention ; parce que les techniques d'actance et les systèmes de personnes associent intimement les jeux de formes avec les désirs de dire ; parce qu'on y voit se faire, dans la même pâte, la grâce des phrases nouvelles dans l'étui du discours.

C'est le privilège de cette sorte de linguiste, ou de ce moment dans une carrière de linguiste, que d'avoir un objet d'examen saisissable et ferme : les formes d'une langue, ce qui se dit et ce qui ne se peut pas – mais dans les formes, car de l'autre côté, du côté du sens, on peut toujours chercher comment cela se dit en vrai, dans un jeu de cache-cache entre la règle souple de ce qui se dit et la volonté de dire ce qu'on veut. C'est un exercice joyeux et exact à la fois, un des beaux aspects de la science : ludique, audacieux, et toujours ramené à l'étoffe de ce qui peut se faire.

Remercions donc Antoine Guillaume de poursuivre cette voie délicate et heureuse de la science du langage. Je suis trois fois content d'être ici à le remercier : pour la voie scientifique qu'il illustre, pour le grand laboratoire où il travaille, et pour lui-même.

Merci.

François Jacquesson